



Programme

Folklorique



Foire de Stanleyville
1955

Prix :
20 Fcs

Les Aubes Sauvages

Suite de danses coutumières & folkloriques en trois tableaux

* *

*

Scénario & texte de Maurice Boutet ; agent Tal Pal au service des A I M O

Mise en scène : Georges Franssen ; agent Tal Pal au service des A I M O

Bernard Yangala - commis aux A I M O

Conseiller au Folklore : Aubert Gerlache

Enregistrement : Carlo Gilles ; service des Télécoms

Lumière : F. Gihoul ; service des Bâtiments Civils

Costumes : Mmes J. R. Deridder & H. Belles du service des A I M O

Orchestre : H. Duprè - J. Kenny & M. van Bruystegem

Premier tableau

Danse de l'éléphant — par les danseurs Pygmées

Danse du Feu — » » » Wagenia

Deuxième tableau

Danse de Guérisseurs Bakumu

Danse de guerre & de Fiançailles Mangbetu

Danse rituelle de chasse par les Bakere

Danse de guerre Azandé

Danse d'hommage par les Bakere

Troisième tableau

Danse de sorcellerie

Bambole

Chants et chœurs

Bambole

Rythmes modernes par les danseurs du Centre Extra Coutumier

Final.

Pendant les entractes, la chorale de la troupe scoute des R R. F F. Maristes interprétera des chants africains, sous la direction du Frère Maxime.

L'éclairage et l'amplification ont été réalisés par STANRADIO.

Prélude au premier tableau.

En ces temps là, en des temps très anciens la terre était jeune et brûlante encore. Les roches et les métaux avaient fini de fondre dans le creuset original. Les eaux rampaient encore à la surface en des nuées et des brouillards opaques et oppressants. La grande sylvie commençait son ascension vers le ciel. Pendant les nuits suffocantes on pouvait encore entendre les sourds craquements du grand cœur terrien qui se refroidissait et s'apaisait enfin. Parmi ces roches chaotiques, ces végétations démesurées naquirent enfin les premiers hommes. Entendirent-ils encore les courses des derniers reptiles géants qui ébranlaient les assises de la forêt? Ou ceux-ci étaient-ils déjà morts, morts de se trouver sans mesure sur cette planète qui prenait forme enfin. A la faveur des jours brumeux, les petits hommes se hasardaient en des courses furtives. Levant parfois les yeux vers un ciel énigmatique, ils pouvaient voir à travers les déchirures de la forêt planer dans le ciel les grands oiseaux libres. Ils étaient faibles, maladroits et lents. Ils devaient envier la fugacité des hordes d'antilopes bondissantes et admirer l'assurance des pachydermes cuirassés à la sûre et pesante démarche. Avec le jour subsistait cependant l'espérance mais demeurait l'horreur des nuits profondes. Alors, l'âme ne venait plus affleurer aux yeux des petits hommes. Dieu ne devait plus y lire qu'une peur animale...

Cette peur qui, après les crépuscules rougeoyants, s'insinuait avec la nuit sous les arbres gigantesques. Ténèbres uniformes et insondables...

Les petits hommes n'étaient plus que des corps contractés, cloués au sol, pareils à des insectes inquiets. Autour d'eux la forêt implacable avec ses rauques cris de félins en chasse et les lentes et sûres progressions des reptiles glacés. Tout n'était qu'embûche et désespoir.

Une de ces nuits là, la horde affamée, grelottante, attendait le retour problématique du chasseur. Puis incrédules, les yeux hagards, ils virent surgir une aurore précoce, une silhouette... C'était lui, le chasseur...

Il brandissait une flamme. Il avait capturé le feu. Le feu...

Plus jamais les hommes ne redouteraient la nuit. A la douce chaleur des foyers les cœurs contractés se dilatèrent, la vie coula dans les muscles...

Et c'est ainsi que l'âme de la danse vint habiter le corps des hommes...

Introduction - Deuxième tableau

Et le cycle des temps déroule ses orbes.

Les hommes se sont multipliés.

S'ils ne craignent plus la grande forêt et ses hôtes, elle est cependant demeurée indestructible. Elle cerne leur vie, leur cache le ciel et les horizons lointains où se fait l'Histoire.

Très loin, des empires, des civilisations naissent, s'épanouissent et meurent et, de leurs sédiments, une humanité se façonne.

Mais les hommes de la forêt ignorent et demeurent ignorés. Retranchés du monde par la grande muraille végétale, ils piétinent dans le temps.

Ici, tout semble d'ailleurs immuable - A peine une clairière entame-t-elle la forêt, que celle-ci, guettant à la lisière, lance déjà de nouveaux tentacules.

Il n'y a quasi pas de saison - Pas de renouveau, pas de déclin - Le temps est comme suspendu - Il n'y a pas de mort rien que des résurrections - Du végétal pourri surgit déjà la jeune pousse.

L'homme n'est jamais seul avec lui-même - Les âmes des ancêtres l'environnent, invisibles mais omniprésentes, lui parlant avec les feuillages et les eaux.

Il ne connaît pas la peur physique. Il chasse et ce sont les grands festins de viande rouge. Il combat et ce sont les guerres tribales et les razzia de captives.

Mais il craint les maléfices, l'horreur des sorts jetés par les sorciers qui fait que d'un guerrier sans peur, la vie s'épand comme d'un vase brisé.

Aussi quand l'homme sent se rétrécir l'étreinte de l'angoisse il se réfugie dans la danse.

Danse de guérissur, danse de guerre - Danse d'amour ou de funérailles - Danse d'initiation aussi, où les jeunes mâles sortent de l'enfance - Enfance bantoue cet état de passage d'où l'on s'échappe rituellement pour s'intégrer enfin au clan.

La danse s'empare des corps, les discipline, les anime d'une force sur-humaine et unit l'individu à ses frères de sang en un grand corps multiple qui ne vibre plus qu'au rythme du cœur clanique.

L'homme se sent l'indestructibilité des végétaux - L'esprit peut s'échapper enfin pour communier dans la sécurité au sein du clan génésique - Et c'est pourquoi la joie règne pendant les nuits de lune,

Notice sur les danses exécutées

1er Tableau

Danse de l'éléphant : interprétée par les pygmées du territoire de Mambasa.

On retrouve dans cette danse les caractéristiques de ce peuple courageux qui ne craint pas de s'attaquer avec des armes rudimentaires aux plus grands pachydermes; mais en même temps, il se dégage de cette danse une impression de crainte, d'insécurité. Car s'ils possèdent un courage physique à toute épreuve ils sont remplis de crainte envers les grandes forces de la nature. C'est ainsi qu'ils craignent la foudre et se cachent pendant les orages.

Rappelons que cette race vit en symbiose avec les Bantous qu'ils approvisionnent en viande de chasse en échange de produits de culture.

Ils ont combattu longtemps les invasions bantoues avant de succomber sous le nombre.

Ils n'ont jamais été soumis, cette symbiose avec les Bantous constitue en somme un « modus vivendi »

Les pygmées sont monothéistes. Ils pratiquent la circoncision. Le chef est le chasseur le plus habile, le plus rusé et aussi le plus fort physiquement parlant.

Dès que ses facultés baissent il cède le commandement à un autre chasseur.

Les pygmées connaissent le feu et le transportent avec eux, dans des cages, au cours de leurs pérégrinations.

Danses des Wagenia : Les Wagenia interprètent 6 danses chantées :

1) IMBULA MALENGU LENGU.

» C'est ici que nous vivons Les femmes dansent accroupies comme pour mieux se rapprocher de ce sol que les Wagenia affirment le leur.

2) OTINA OTINA OKALANGANYA

» Cela nous est égal, nous ne craignons rien.

3) LONGOMBO MOSEKA WA ELENGE

Les danseurs se partagent en deux groupes qui se pourchassent à tour de rôle. Cette danse mime une dispute à propos d'une pirogue qui servit premières migrations.

4) NYONGO OWANA TIKA ILELI

« Ne pleurez pas, mères, si nous emportons vos fils c'est afin d'en faire des hommes ».

Allusion à la circoncision quand les hommes emportent les jeunes garçons en forêt pour les rites d'initiation.

5) AILONGO LOKELE

Chant de fraternité envers les autres riverains. Le temps des guerres est passé. Nous vivons en paix.

6) OKEKE OKE O

Chant d'adieu

Les danses Wagenia sont joyeuses et exhubérantes.

Il semble que le mode de vie de ces hardis pêcheurs qui vinrent se fixer à Stanleyville voici 7 générations, ait influencé leur comportement. Leur vie libre et saine sur le grand fleuve a dû les débarrasser de la rigide discipline clanique que l'on rencontre dans les autres races.

Ils sont volontiers frondeurs et méritent l'appellation de « méridionaux du Congo ».

Ils sont d'une constitution athlétique remarquable.

2e tableau

Danse Bakumu.

Danse de guérisseur. Les trois masques symbolisent les esprits favorables qui président aux guérisons.

Un des guérisseurs affublé d'une espèce de cuirasse, les protège des esprits malfaisants en agitant son glaive.

Les Bakumus sont originaires du soudan méridional et ont été chassés par les envahisseurs nilotiques. Ils se sont adaptés à la vie de grande forêt et sont des chasseurs remarquables.

Danses Mangbetu :

Danse de guerre et danse d'hommage à la femme - Les Mangbetu sont des envahisseurs nilotiques. GBETU était un titre de noblesse dont l'usurpation était jadis punie de mort.

Les Mangbetu, peuple artiste, sont d'excellents sculpteurs et peintres. Leurs instruments de musique sont remarquables ainsi d'ailleurs que leurs costumes surtout celui des femmes.

Ils pratiquent la déformation du crâne, ce qui permet aux femmes de composer une coiffure très seyante.

Danses Makere : danse de chasse et d'hommage.

Les Makere ont fait partie de la grande poussée Mangbetu dont ils étaient les féaux.

Les danses des femmes sont très gracieuses et les figures ordonnées de leur danse font penser aux ballets d'Europe. La première danseuse Cèlina Kabangwa est remarquable de grâce et de souplesse.

Danse de guerre Azande.

Danse rythmée par un tam-tam et des trompes de guerre. Les Azande et les Baluba ont été les conquérants incontestés de l'Afrique. La pénétration européenne seule a arrêté leur marche en avant. Il convenait qu'ils dansent une de leurs fameuses danses de guerre.

IIIè tableau

Danses et chants Bambole :

Les Bambole du Territoire d'Opala sont une race très caractéristique. Leurs danses ont un caractère érotique qui ne choque cependant pas tant ces gens sont demeurés près de la nature. Il convient d'ailleurs de ne pas oublier que la sexualité est un des thèmes principaux des danses coutumières. Chez les uns elle n'est que symbolisée chez d'autres, tels les Bambole, elle s'étale au grand jour sans cependant tomber dans la pornographie. Il convient de n'y voir qu'un hommage à l'esprit génétique.

Les chants Bambole sont très émouvants. Les improvisations du chanteur aveugle, Bernard, font penser étrangement aux mélopées arabes et mêmes aux «flamenco».

Nous espérons que cette suite de danses folkloriques aura plus au public et que cette réalisation constituera un encouragement pour les Congolais à ne pas laisser sombrer dans l'oubli un patrimoine chorégraphique qui risque d'être complètement perdu d'ici quelques décades.

*Imprimerie
Moderne
N. Colivaux
Stanleyville*